

Petite géographie des temps sociaux

Luc Gwiazdzinski (*)

« *L'étude du temps est la plus utile de toutes
car elle nous enseigne le moyen d'en faire bon usage* »
Chevalier de Méré

L'espace et le temps sont les repères familiers dans le cadre desquels nous interprétons ce que nous percevons du monde qui nous entoure, en particulier le mouvement. L'espace est, par nature, temporel, et le temps, spatial, puisque tous les deux constituent les supports de notre vie sociale. Pourtant, le temps et l'espace sont encore le plus souvent analysés de façon séparée. Dans les approches traditionnelles de la ville et des territoires, le temps a longtemps été négligé sauf pour les aspects historiques. Quand les approches sur le temps urbain existent, elles demeurent souvent circonscrites à leur propre objet disciplinaire : le temps de travail, le temps de loisirs, le temps de la famille, le temps de l'éducation, etc. sans articulation avec l'espace. Alors que le temps s'insinue peu à peu dans les politiques territoriales, l'enquête engagée par l'Institut Chronopost constituait l'opportunité de recueillir quelques informations sur la géographie des temps sociaux.

Mettre du temps dans l'espace

Toutes nos activités consistent pourtant à utiliser l'espace et le temps en fonction d'objectifs et d'actions choisies. Dans sa Recherche du temps perdu, PROUST parlait déjà de la distance en tant que rapport espace-temps. Ne mesurons-nous pas le territoire en heures et minutes plutôt qu'en kilomètres ? A la Révolution, n'a-t-on pas découpé les Départements en fonction du temps de déplacement à cheval.

S'il est assez banal d'évoquer ces relations espace-temps de façon philosophique ou par rapport à la physique, l'approche de la ville en termes d'espace-temps est beaucoup plus rare. La pensée peine à jongler avec toutes ces dimensions et les cartographes s'interrogent encore sur les représentations possibles. Pour y parvenir, nous devons faire l'effort d'imaginer la ville comme une entité à quatre dimensions, un labyrinthe dans lequel l'individu se déplacerait selon des lignes fixées à l'avance à la fois dans le temps (t) et dans l'espace (x, y, z). L'opération est délicate car le labyrinthe urbain se transforme et se recompose en permanence. Dans la recherche urbaine, beaucoup de travaux ont été consacrés à l'espace et bien peu au temps, à la relation espace-temps et à sa représentation. Le temps est longtemps resté le parent pauvre des réflexions sur le fonctionnement, l'aménagement ou le développement des villes et des territoires au bénéfice des infrastructures. L'aspect matériel a pris le dessus sur l'aspect humain cantonné aux politiques sociales. Le *hardware* a été préféré –voire opposé– au *software*. Il existe peu de métiers ou de formations sur le temps alors qu'il y a tant de spécialistes de l'espace : architectes, géographes ou urbanistes. La dimension temporelle a été négligée par les édiles et les aménageurs bien qu'elle constitue un aspect essentiel de la dynamique urbaine. Jusqu'à présent, on a surtout aménagé l'espace pour mieux utiliser le temps à l'image du TGV qui rétrécit les cartes de l'Europe. La démarche inverse qui consiste à aménager le temps afin d'exercer un effet sur l'occupation de l'espace est moins courante. Depuis peu et suite aux mutations qui affectent les rythmes de nos vies et de nos villes, la dimension temporelle fait l'objet de nouvelles recherches et dans plusieurs territoires européens, les expérimentations se développent pour améliorer la qualité de la vie et favoriser

la conciliation vie familiale et vie professionnelle. Nécessité ou gadget, phénomène de fonds ou simple effet de mode, nombreux sont ceux qui aujourd'hui s'intéressent au mariage de l'espace et du temps. Il était temps.

Mettre de l'espace dans les approches temporelles

Parallèlement à cette prise de conscience de l'importance du temps chez les spécialistes de l'espace, il paraît nécessaire de mettre un peu d'espace dans des études et enquêtes sur les temps sociaux jusque là très a-territoriales. Position paradoxale -mais choisie- que celle du géographe associé à cette enquête. Celui qui vient de passer ces dix dernières années à convaincre ses collègues chercheurs, les élus ou les techniciens qu'il fallait mettre du temps dans l'approche des villes et des territoires doit expliquer ici qu'il faut mettre un peu d'espace dans une approche des temps sociaux. Celui qui tente habituellement d'adjoindre la question du « Quand ? » à celles du « Où ? » et du « Pourquoi ? », vous propose cette fois d'ajouter « où » à la question « quand ? ».

L'hypothèse implicite est qu'il pourrait exister des différences de perception et de comportement face au temps selon que l'on habite en ville ou à la campagne, à Paris ou en Province, dans une ville moyenne ou une métropole, au Nord ou au Sud, à l'Est ou à l'Ouest. Le petit panorama des tensions temporelles vécues par les salariés français et de leurs arbitrages entre vie privée et vie professionnelle pouvait-il être agrémenté de quelques cartes ?

Critères limités

Pour cette première approche, deux critères géographiques ont été retenus dans le questionnaire général: la taille de la commune de résidence et la région d'implantation. Pour le premier critère concernant la taille de la commune de résidence, nous avons choisi de différencier de façon sommaire trois types d'espaces :

- L'espace rural limité aux communes de moins de 2000 habitants ;
- L'espace urbain divisé en trois catégories principales : moins de 20 000 habitants ; entre 20 000 et 100 000 habitants et plus de 100 000 ;
- L'espace parisien regroupant les habitants de la seule agglomération parisienne.

Pour le second critère, la France a été découpée en neuf grandes régions d'implantation : Paris / Ile de France; Bassin parisien ouest ; Bassin parisien est ; Nord, Ouest, Est ; Sud-ouest ; Sud-est et Méditerranée. Ce découpage grossier autorise cependant la distinction Paris-Province.

Distinction de plus en plus difficile

Ces délimitations, ces catégories statistiques sont discutables et discutées. Les formes et le concept même de ville et d'urbain ont changé de nature et de forme. La limite ville-campagne si elle a encore un sens, ne peut se résumer à ces critères statistiques ou administratifs. Les fonctions traditionnelles de la ville s'effacent, les limites traditionnelles de la ville éclatent, la cité se dilue...le voyageur ne sait même plus vraiment à quel moment il entre dans une ville et on voudrait continuer à tracer des frontières entre ville et campagne, rural et urbain. Depuis le temps qu'on nous annonce la fin des villes, la ville n'a jamais été aussi présente, elle n'a jamais autant attiré hommes, activités et richesses. « *Le besoin de ville a été remplacé par un désir de ville* » a résumé Roland Castro. En France, les chiffres du dernier recensement soulignent la concentration croissante de la population dans un nombre réduit d'agglomérations, mais aussi l'étalement du tissu lié à l'activité des villes sur le territoire : le monde rural n'a cessé de reculer face à l'extension d'un espace urbanisé de plus en plus dense : en dix ans, les communes rurales ont perdu 395 000 habitants, pendant que 1,7 million

d'habitants de ces mêmes communes ont été intégrés dans un espace à dominante urbaine. Tandis que le « rural isolé » se vide de ses habitants, le développement des communications favorise la fluidité des activités et la banalisation des « rurbains ». Conséquence de ce phénomène de concentration et extension des zones urbaines, les déplacements domicile-travail se multiplient et s'allongent : 61% des actifs ayant un emploi quittent chaque jour leur commune pour se rendre à leur travail, contre 52% en 1990 et 46% en 1982 ; ils parcourent chaque jour une moyenne de 15 kms, au lieu de 14 kms en 1990 et 13 kms en 1982.

Ces mouvements et cette interdépendance croissante des espaces ruraux et urbains liés à la modification de la structure territoriale, conduisent nombre d'observateurs à parler d'homogénéisation des modes de vie et à prédire la disparition du « rural » en tant qu'espace différencié. Les mêmes phénomènes conduisent à imaginer une homogénéisation des comportements à l'échelle nationale concomitante d'une recherche de repère et de proximité qui confère parfois au folklorisme.

Nous aurions du faire notre cette phrase de Georges PEREC : « *Ne pas essayer trop vite de trouver une définition de la ville; c'est beaucoup trop gros, on a toutes les chances de se tromper* » et suivre le même conseil pour les délimitations de grandes régions dont la taille ne permet pas toujours la finesse d'analyse souhaitée. Le débat n'est pas clos, mais il fallait trancher. Nous l'avons fait. Vous voilà prévenus.

Ne voyez ni déterminisme sauvage, ni apologie du ruralisme, ni esquisse d'une nouvelle « théorie du climat » dans notre propos. Nous souhaitons simplement dresser quelques constats spatialisés qui permettent d'appréhender sous un autre angle la question des temps sociaux, de la conciliation, des renoncements et des attentes des Français selon qu'ils soient d'ici ou d'ailleurs. Cette première approche nous autorisera à poser d'autres hypothèses de travail et à poursuivre. Mais abattons nos cartes !

Temps des villes et temps des champs

Globalement, le sentiment de manquer de temps est plus fort en ville qu'à la campagne et plus on s'élève dans la hiérarchie urbaine plus ce sentiment est fort.

Figure 1. Sentiment de manquer de temps en fonction de la taille des communes

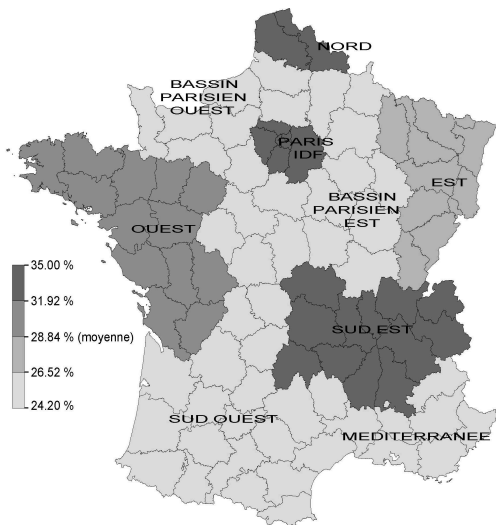
Agglomération parisienne (urbain)	34,1%
Plus de 100 000 habitants (urbain)	29,4 %
20 000 à 100 000 habitants (urbain)	30,9 %
Moins de 20 000 habitants (urbain)	27,4 %
Moins de 2000 habitants (rural)	27,3 %

La différence entre les habitants de l'agglomération parisienne (34,1%) et les ruraux (27%) est importante.

Différence Nord-Sud

Ce sentiment de manquer de temps est également plus fort au Nord qu'au Sud de la France. Les régions industrielles ou plus urbanisées comme le Sud-Est (33%) le Nord (32 %) ou la région parisienne (35%) semblent plus marquées que les autres par ce sentiment de manquer de temps que le Sud-Ouest (24,8 %) ou la Méditerranée (24,8%). Globalement, le sentiment de manquer de temps est bien plus fort en Ile de France qu'en Province (35% contre 28%)

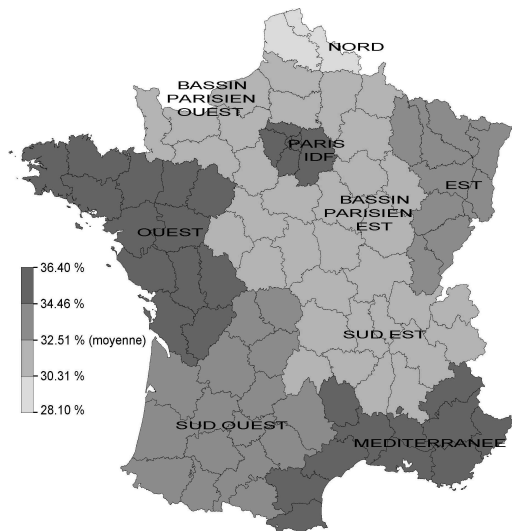
Figure 2. Sentiment de manquer de temps en fonction des régions



Une France inverse

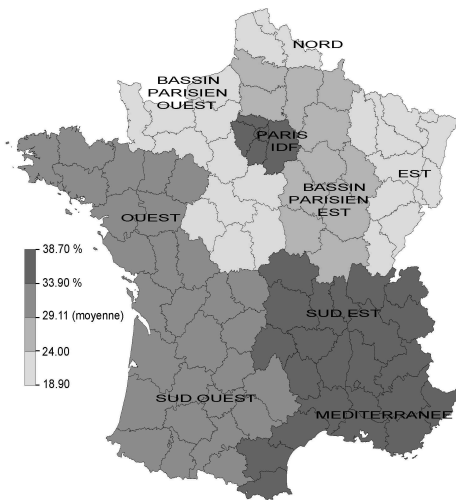
Si globalement, le sentiment de ne plus maîtriser son temps est plus fort à Paris qu'en Province respectivement 35,2 % et 32,5 % on voit se dessiner un fort contraste entre le Nord et le Sud qui réactive la vieille diagonale qui séparait la France industrielle et la France tertiaire des atlas de géographie jaunies de notre enfance. Le sentiment d'être dominé par le temps est plus fort au sud de cette ligne Le Havre-Lyon qu'au nord (Figure 2).

Figure 3. Sentiment d'être dominé par le temps en fonction des régions (population totale)



La différence nord-sud est encore plus marquée quand on interroge les femmes (Figure 3). Question de culture, de sensibilité, adaptation plus récente aux changements de rythmes, conflit entre ces nouveaux rythmes et une organisation temporelle traditionnelle moins contraignantes ? Nous ne pouvons qu'élaborer quelques hypothèses sans tomber dans les clichés éculés.

Figure 4. *Sentiment d'être dominé par le temps en fonction des régions (femmes)*



C'est dans les communes de moins de 20 000 habitants (39,4%) en milieu rural (37,2%) et dans l'agglomération parisienne (34,5%) que les personnes semblent le moins dominer leur temps. L'écart est important avec les habitants des communes entre 20 000 et 100 000 habitants et ceux de plus de 100 000 habitants qui semblent mieux dominer leur temps.

En terme d'évolution, ce sont les habitants d'Ile de France et des agglomérations de plus de 100 000 habitants qui semblent avoir le moins bien vécu le passage aux 35 heures et qui estiment que cette mesure a entraîné une dégradation de la gestion des emplois du temps (respectivement 26,3% et 21%).

Villes sous tension

C'est dans les communes de l'agglomération parisienne que certaines contraintes pèsent davantage sur les salariés : impératifs de délais plus forts, pression des supérieurs hiérarchiques ou manque de personnel. Par contre, c'est dans les plus petites communes que le manque de matériel est le plus prégnant.

Figure 5. *Vous est-il plutôt facile ou plutôt difficile de concilier votre travail et vos horaires ?*

	Pour organiser vos loisirs		Avec les horaires et rythmes scolaires		Pour accomplir formalités administratives		Pour passer du temps avec proches et amis	
	Rural	Paris	Rural	Paris	Rural	Paris	Rural	Paris
Plutôt facile	65	42	59	43	59	47	71	57
Plutôt difficile	35	57	38	21	39	53	29	42

Plus la ville est grande plus il est difficile de concilier horaires de travail et gestions des formalités administratives. Même constat pour l'organisation des tâches ménagères et domestiques qui semblent plus difficiles à concilier avec les horaires de travail dans les villes de plus de 100 000 habitants qu'ailleurs. Globalement, les personnes interrogées rencontrent plus de difficultés à s'organiser pour faire face à un imprévu (fuite d'eau, enfant malade...) quand elles habitent en ville qu'à la campagne où on imagine que certaines solidarités familiales

ou de voisinage peuvent encore jouer. C'est dans les communes rurales et les villes de plus de 100 000 habitants qu'il est le plus difficile de concilier travail et investissement dans les activités associatives, syndicales ou politiques. Ce sont les parisiens (42,5 %) et dans une moindre mesure les habitants des communes de plus de 100 000 habitant qui ont le plus de mal à concilier l'organisation de leur travail et de leurs horaires pour passer du temps avec leurs amis.

Qualité ville moyenne

Quelque soit les contraintes évoquées, une catégorie de commune se dégage, les villes moyennes entre 20 000 et 100 000 habitants. C'est là que les habitants déclarent avoir le moins de contraintes de conciliation. C'est donc là que la que les conditions de vie sont paraissent les meilleures à l'abri des excès de la concentration urbaine et de l'isolement du rural. Le vieux mythe de « l'art de vivre dans les villes moyennes » trouve ici l'espoir d'une nouvelle jeunesse.

Figure 6. Les points suivants sont-ils bien ou mal adaptés à votre mode de vie ?

	Horaires services publics	Proximité transports en communs	Rythmes vacances scolaires	Horaires de travail du conjoint
20 000-100 000 hab.				
Bien adaptés	65	72	85	81
Mal adaptés	35	13	7	13
Autres				
Bien adaptés	50	61	77	70
Mal adaptés	49	27	19	26
Agglomération parisienne				
Bien adaptés	47	77	78	67
Mal adaptés	49	19	20	23
Rural				
Bien adaptés	50	43	80	69
Mal adaptés	48	42	15	26

Cette remarque sur les villes moyennes est confortée par d'autres éléments : les habitants des communes de 20 000 à 100 000 habitants sont les plus nombreux à estimer que les infrastructures et les « temps collectifs » sont bien adaptés à leur mode de vie.

Plus généralement, la différence entre ville et campagne reste forte dans ces problèmes d'adaptation des services. Les horaires d'ouverture des services publics ont l'air plus mal adaptés dans les communes urbaines que dans les communes rurales tout comme le rythme des vacances scolaires.

Par contre, les transports en commun sont moins adaptés en milieu rural que dans les communes urbaines tant en terme de proximité que de fréquence. Les horaires de travail des conjoints sont plus mal adaptés dans les petites communes que dans les grandes. Par contre, c'est en milieu rural et dans les communes de plus de 100 000 habitants que les horaires des crèches paraissent les moins bien adaptés.

Monde urbain et monde rural se retrouvent pour regretter de façon presque égale l'inadaptation des horaires de travail et d'ouverture des établissements scolaires.

Arbitrages des villes et arbitrage des champs

En terme d'arbitrage émergent également des différences de comportement importantes entre ville et campagne. En ville comme à la campagne, une majorité de salariés sont contraints à des arbitrages entre vie privée et vie personnelle dans des proportions similaires (60 % et 61 %). Cependant les critères de choix diffèrent : si les urbains arbitrent en cherchant à privilégier leur vie personnelle (24 % contre 19 % des ruraux), les ruraux arbitreraient plutôt en faveur de leur vie professionnelle (24 % contre 15 % des urbains).

Motivations contrastées

Les motivations sont également différentes selon que l'on habite à la ville ou à la campagne. Quand les ruraux sacrifient leur vie personnelle pour des raisons professionnelles, ils le font majoritairement par contrainte financière car ils ont besoin d'améliorer leur niveau de vie. Les urbains par contre le font plutôt en se disant que cela arrive toujours dans une carrière professionnelle.

Lorsque ces arbitrages sont rendus au profit de la vie personnelle, les urbains le font très majoritairement (**67 %**) pour améliorer leur qualité de vie, alors que les ruraux ne sont que **38 %** à déclarer le faire pour cette raison-là. Les ruraux sont en revanche **26 %** à arbitrer dans le sens de la vie personnelle pour satisfaire le souhait de leur conjoint, un critère évoqué par **5 %** des urbains seulement et 1% des parisiens !

Petits arrangements avec le temps

Face aux tensions temporelles et aux difficultés de conciliation vie professionnelle et vie familiale, les salariés développent des stratégies d'adaptation différentes selon qu'ils soient à la ville ou à la campagne. Ce sont les ruraux et les parisiens qui semblent pratiquer le plus le télétravail. Ce sont les mêmes à qui il arrive le plus souvent de rapporter du travail chez eux respectivement 41,5% et 38,6 % des personnes interrogées. Par contre ce sont surtout les parisiens (56,8%) et les habitants des villes de plus de 100 000 habitants (53,6%) qui déclarent s'occuper de leurs affaires personnelles pendant leurs horaires de travail. Si une large majorité des salariés (au dessus-de 80%) s'arrangent avec leur supérieur pour faire face à un imprévu personnel, les parisiens sont les moins concernés.

Plus on s'élève dans la taille des villes, plus on a tendance à emmener son enfant sur son lieu de travail suite à des problèmes de garde : 10,1 % des personnes dans les communes de moins de 20 000 habitants contre 30,4 % en région parisienne.

Solutions contrastées

Afin de mieux articuler leur vie privée et leur vie professionnelle, **les salariés ruraux attendent** plutôt une modification des horaires de travail (44 % contre 32 % des urbains), un partage des tâches domestiques et ménagères avec le conjoint (29 % contre 23% des urbains) et un aménagement des rythmes scolaires (24 % contre 15 % des urbains).

A Paris et dans les agglomérations de plus de 100 000 habitants on préfère imaginer de déléguer les tâches ménagères et la garde d'enfant à une tierce personne. Dans les villes, les salariés souhaiteraient la présence de services ou de facilités sur leur lieu de travail, solution que l'on voit peu à peu apparaître dans les entreprises.

Les salariés parisiens sont plus nombreux que les autres à souhaiter les petits arrangements suivants : pouvoir s'occuper de problèmes personnels sur leur lieu de travail (42 % contre 27%), quitter leur travail plus tôt ou arriver un peu plus tard pour s'occuper de leurs affaires personnelles (65 % contre 53 %) ou déléguer les tâches ménagères à une tierce personne (51 % contre 38 %).

Pratiques en résonnance

Les contrastes repérés entre urbains et ruraux transparaissent déjà dans les pratiques respectives des uns et des autres en termes transports utilisés pour se rendre sur leur lieu de travail ou dans les modes de garde des enfants par exemple.

En matière de mobilité, les ruraux mal desservis par les transports en commun, privilégient tout naturellement la voiture à 84,8 % contre 71 % dans les villes de plus de 100 000 habitants et à peine 44,2 % à Paris où l'on utilise plus facilement le RER, le métro, le bus voire la marche à pied pour se rendre à son travail : 19,8 % contre 6,1 % en milieu rural.

Pour leurs enfants, les urbains font davantage appel à la garde à domicile rétribuée que les ruraux qui s'adressent encore largement à des parents ou à des proches. Même chose pour l'aide à domicile et les tâches ménagères que les urbains utilisent plus souvent que les ruraux.

Le temps long résiste et les clichés ont la vie dure

Du temps à la carte, la route est encore longue et cette première géographie des temps sociaux en appelle d'autres. La première conclusion que nous pouvons tirer est qu'il subsiste encore certaines différences de comportements entre la ville et la campagne, l'espace urbain et l'espace rural. Malgré l'urbanisation généralisée et la « fin des campagnes » les temps sociaux et particulièrement les questions de renonciation ou de stratégies de conciliation sont des critères de différenciation intéressants qui devront être explorés. Celles et ceux qui pensaient en avoir fini avec les vieilles rengaines sur la distinction ville-campagne en sont pour leurs frais. Les autres, ruralistes nostalgiques, ou chercheurs des marges trouveront là matière à réflexion. Pratiques et mentalités sont filles de Braudel.

De l'analyse de ces données, nous retiendrons qu'il vaut mieux vivre en campagne que vivre en ville. Sauf en ce qui concerne les transports, les problèmes de conciliation semblent plus prégnants en milieu urbain qu'en milieu rural. A une autre échelle, la qualité de vie et la qualité de temps semblent meilleures en Province qu'en Ile-de-France. Les classements annuels fournis par les « News magazines » ne disent rien d'autres.

Urbains et ruraux, parisiens et provinciaux, habitants du nord ou du sud se retrouvent pourtant quand il s'agit de désigner leurs priorités pour les mois à venir. En milieu rural comme en milieu urbain, c'est le maintien de l'emploi, le niveau de salaire et seulement en troisième position le temps consacré au travail qui préoccupe le plus les habitants. Air du temps...

(*) **Luc Gwiazdzinski est géographe.** Enseignant en aménagement et urbanisme à l'Université Joseph Fourier de Grenoble (IGA), il est responsable du Master Innovation et territoire et Président du Pôle des arts urbains. Chercheur au laboratoire Pacte (UMR 5194 CNRS) associé au MoTU (Université Bicocca et Politecnico de Milano) et à l'EREIST (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne), il oriente des enseignements et ses recherches sur les questions de mobilité, d'innovation métropolitaine et de chrono-urbanisme. Expert européen, il a dirigé de nombreux programmes de recherche, colloques internationaux, rapports, articles et ouvrages sur ces questions : *Urbi et Orbi. Paris appartient à la ville et au monde*, 2010, L'Aube ; *Nuits d'Europe*, 2007, UTBM ; *Périphéries*, 2007, L'harmattan ; *La nuit dernière frontière de la ville*, 2005, l'Aube ; *Si la ville m'était contée*, 2005, Eyrolles ; *La nuit en questions* (dir.), 2005, l'Aube ; *La ville 24 heures /24*, 2003, L'Aube. Il a également dirigé une agence des temps et des mobilités, une agence de développement et une agence d'urbanisme et développement durable.

Citer l'article :

Gwiazdzinski L., 2012, « Petite géographie des temps sociaux », Revue *Tempos* n°2, Institut du temps Chronopost, juin 2004, pp.14-26

Contact :

luc.gwiazdzinski@ujf-grenoble.fr